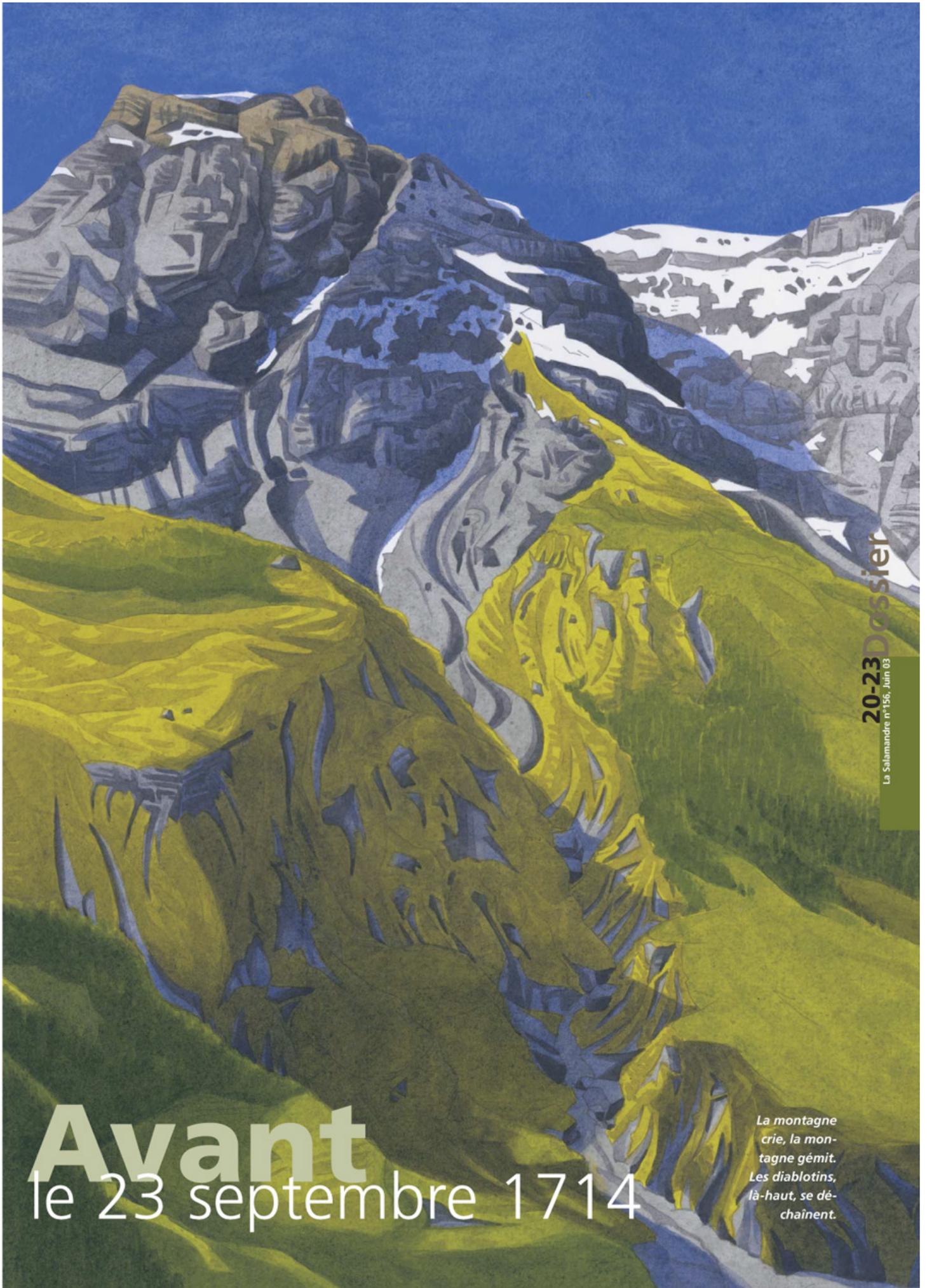


salamandre

La revue des curieux de nature - juin & juillet 2003 - n° 156

Derborence

Sous la Quille du Diable



20-23 **Dossier**
La Salamandre n°156, Juin 03

Avant

le 23 septembre 1714

*La montagne
crie, la mon-
tagne gémit.
Les diabolins,
là-haut, se dé-
chainent.*

L'antre des diabolotins

A 1'300 mètres à la verticale au-dessus de Derborence, un glacier coiffe le massif des Diablerets. C'est là que démons et mauvais esprits se livrent à leurs jeux dévastateurs. C'est là aussi que nous allons trouver les clés de la double catastrophe.

Le gigantesque massif qui surplombe Derborence était considéré autrefois comme la demeure du Diable. C'est une formidable citadelle aux murailles hautes de plus de mille mètres, aux créneaux de pierre grise, aux meurtrières étroites et aux sinistres tours qui se dressent fièrement au bord du vide. A gauche la Tête de Barme, à droite la Tour Saint-Martin, rebaptisée la Quille du Diable.

Fumerolles

Souvent les nuages s'accrochent à ces hautes cimes et dessinent autant de fumerolles de mauvais augure. Quand l'orage tournoie le long des crêtes, l'écho des montagnes renvoie des roulements de tambour apocalyptiques.

Confrontés à d'incessants éboulements et impressionnés par la sauvagerie des lieux, les montagnards ont imaginé que là-haut des diabolotins jouaient aux quilles avec d'énormes blocs de pierre. Selon l'une des versions locales, les esprits malins, évidemment vaudois et bernois, tentaient de précipiter ces blocs dans le vide alors que de bons génies valaisans s'efforçaient de retenir les projectiles. Les deux catastrophes successives s'expliqueraient ainsi tout simplement par une défaite des esprits valaisans.

Chapeau de glace

Du fond du cirque, il faut lever haut, très haut la tête pour contempler cet imposant château. Derrière les deux donjons, on devine une énorme masse blanche qui coiffe la montagne. C'est un glacier suspendu qui s'écoule vers l'est, rabotant le rocher sur son passage. Sa langue de glace va mourir près du col du Sanetsch en donnant naissance à la Sarine.

Avec une longueur de 4 kilomètres pour une épaisseur moyenne de 90 mètres, le glacier des Diablerets est d'une taille relativement modeste. Voilà qui en fait un témoin très sensible des variations du climat. Au moindre refroidissement la calotte s'agrandit, alors que quelques étés chauds suffisent à faire reculer son front de plusieurs dizaines de mètres.

Château de cartes

En patois, Tsanfleuron signifie « champ de fleurs », ce qui laisse supposer qu'en des périodes un peu plus chaudes, peut-être pas si lointaines, le plateau des Diablerets était libre de glace. Mais au XVIII^e

siècle, le glacier était beaucoup plus étendu qu'aujourd'hui.

Dans les zones libérées depuis, on peut voir des centaines de petits canaux creusés dans la roche nue. L'eau qui coule sous le glacier attaque le calcaire. En même temps, le flux et le reflux des glaces ou la simple alternance du gel et du dégel désolidarisent peu à peu les couches rocheuses et minent la montagne, qui se transforme en un friable château de cartes.

Sans doute le glacier a-t-il ainsi pesé de tout son poids dans les préparatifs de la double catastrophe... mais ce n'est pas lui qui est responsable de son déclenchement. Alors qui?

Secousse

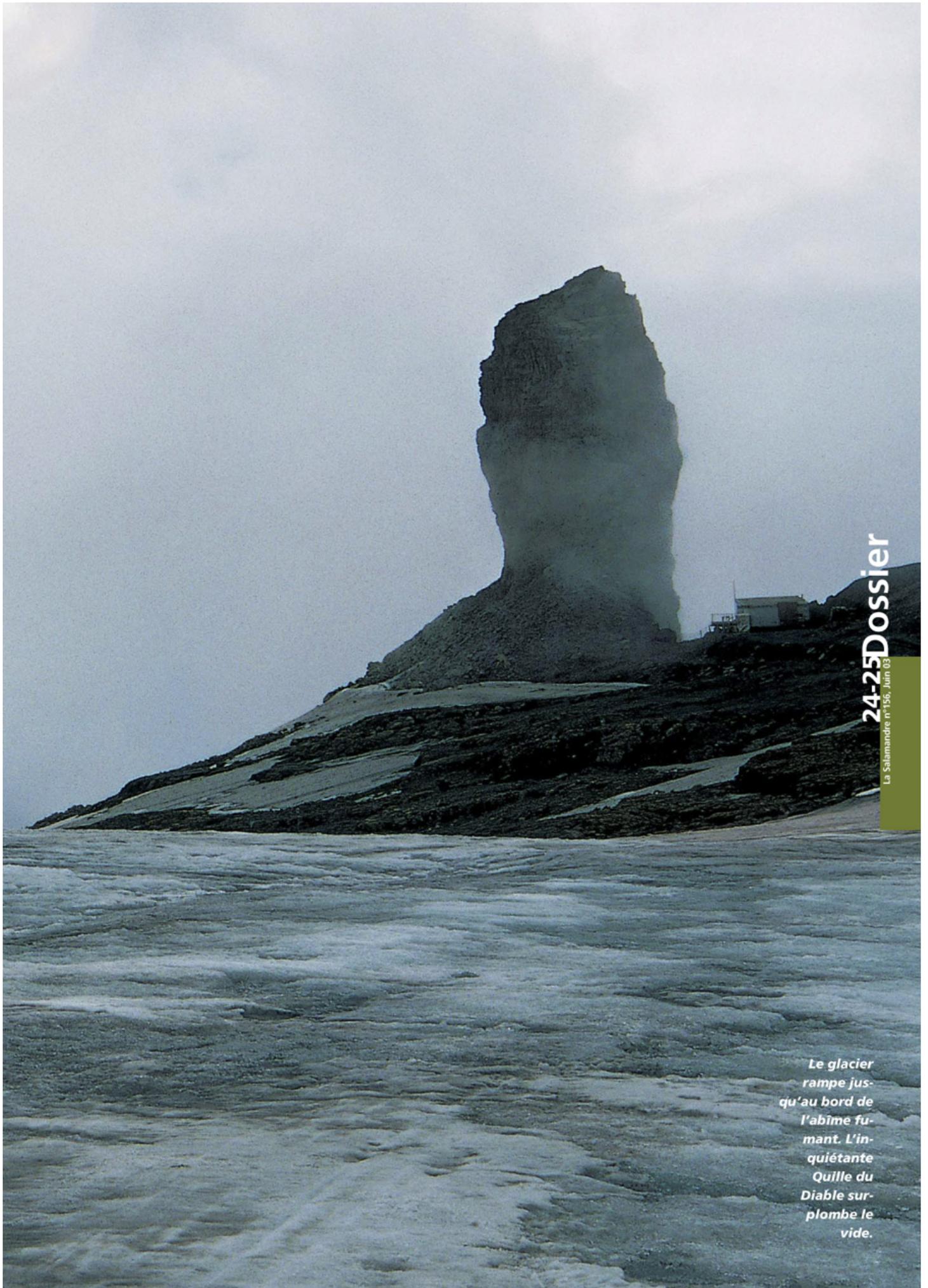
Le 11 août 1712, un violent séisme secoue le Valais et le Pays de Vaud. Il est probable que ce tremblement de terre ait achevé de déstabiliser la paroi. Durant les deux années qui ont suivi, les ponts de pierre ont sauté les uns après les autres et les éboulements se sont multipliés jusqu'à la catastrophe du 23 septembre 1714.

L'écroulement de la partie inférieure de la paroi va à son tour déstabiliser le sommet de la Tête de Barme, dont l'une des deux arêtes s'écroulera finalement 35 ans plus tard, le 23 juin 1749.

Le gigantesque éboulis formé par ces deux catastrophes successives mesure près de 5 kilomètres de long et les géologues estiment son volume à 50 millions de mètres cubes. Un déluge de pierre suffisant pour ensevelir une centaine de chalets et pourtant... le profil de la montagne en sort presque indemne (v. pp. 21-23). Il en faudra bien plus, de nombreuses autres catastrophes et des millions d'années de pluie et de neige, pour aplanir les Diablerets. Devant la masse d'une telle montagne, nous sommes décidément peu de chose.

Depuis, les diabolotins de Derborence se sont un peu calmés. Mais des géologues ont récemment recensé dans tout le cirque rocheux 17 secteurs qui peuvent à leur tour s'effondrer dans un avenir prochain. Mieux vaut ne pas trop flâner au pied des parois...

JULIEN PERROT



Le glacier rampe jusqu'au bord de l'abîme fumant. L'inquiétante Quille du Diable surplombe le vide.

Pages de pierre

Les parois de pierre qui enserrent Derborence sont de friables millefeuilles. Ou des livres dont les pages vont nous faire remonter loin dans le temps...

Un vol de beccroisés entre les sapins et puis, devant moi, la très haute muraille des Diablerets. Les oiseaux sont partis. Reste le silence, un silence lourd, presque oppressant, brisé soudain par de violentes détonations: un éboulement! A Derborence, c'est la montagne qui domine au propre comme au figuré, c'est elle qui commande, elle qui dicte les règles du jeu. Ici, la route et les chalets peuvent être entraînés comme des fétus de paille. Ici, l'homme est ramené à sa vraie mesure.

Face à moi, empilés sur plus de mille mètres, de gigantesques feuillets de pierre racontent une histoire bien plus ancienne encore que les Alpes.

Quand la mer...

La genèse de ces montagnes a commencé voilà 154 millions d'années, au fond d'un océan aujourd'hui disparu que les géologues appellent «Téthys». Les eaux de cet océan, qui séparait alors l'Europe de l'Afrique, débordaient largement sur le continent européen en formant une mer peu profonde.

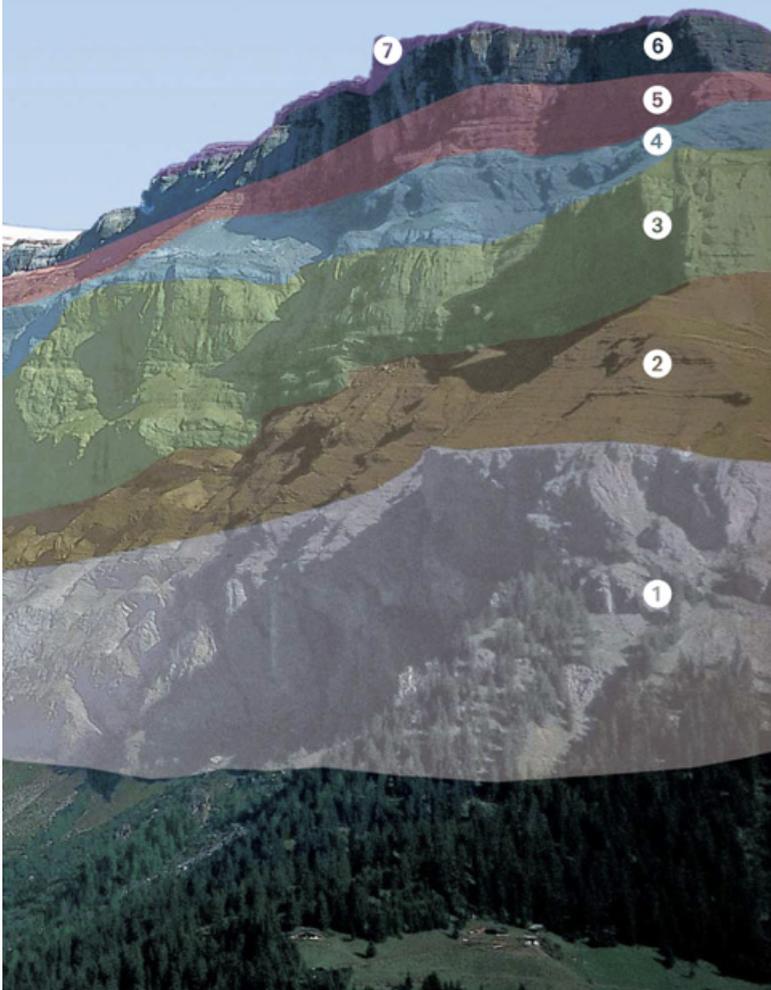
Au fond de ces eaux tropicales, les cadavres des animaux marins se sont peu à peu déposés puis transformés en roche. Entre -154 et -110 millions d'années, calcaire et marnes se sont ainsi accumulés strate après strate sur une épaisseur de plus d'un kilomètre!



... devient montagne

Bien plus tard, lors de la formation des Alpes, il y a «seulement» 25 millions d'années, ces roches sous-marines ont été peu à peu soulevées et plissées. Voilà pourquoi elles se dressent aujourd'hui avec leurs coraux et leurs ammonites jusqu'à 3'000 mètres au-dessus du niveau de la mer.

En d'autres termes, la gigantesque paroi de calcaire qui surplombe Derborence raconte sur une épaisseur de 1'200 mètres 44 millions d'années d'histoire marine. Une histoire que la «Salamandre» vous propose de revivre en feuilletant le grand livre de la montagne.



Commençons comme il se doit par la base, car en géologie c'est là que, sauf accident, se trouvent les couches les plus anciennes.

1) Microbes tropicaux MALM / -154 à -135 mios d'années

A cette époque qui correspond à la fin du jurassique, la mer tropicale recouvrant la région a une profondeur de 100 à 200 mètres. Les sédiments durs qui s'y accumulent sont composés des squelettes de microorganismes. C'est cette couche massive qui forme la base de la paroi des Diablerets.

2) Poussière de fleuves BÉRIASSIEN / -135 à -131 mios d'années

La mer devient de moins en moins profonde. Les deltas des fleuves déposent leurs argiles. Ces sédiments agencés en feuillets friables ont participé au premier éboulement, mais ils ont été réduits en poussière ou en petits fragments. Point de gros bloc dans l'éboulement pour témoigner de leur histoire.

3) Eléphants de pierre VALANGINIEN / -131 à -123 mios d'années

La mer n'a plus que quelques mètres de profondeur. Des coraux s'y développent. Le calcaire de cette époque est gris et très dur. A Derborence, il s'est accumulé en trois grosses barres sur une épaisseur de près de 250 m. C'est lui qui forme l'essentiel des blocs du premier éboulement, celui de 1714 (v. dessin p. 28). Des rochers tout bonnement pachydermiques.

4) Cocktail ferreux HAUTÉRIVIEN / -123 à -117 mios d'années

Le niveau de la mer varie fortement. La côte n'est pas loin et les rivières charrient argiles et quartz qui se mêlent aux cadavres des animaux marins. Ils forment des calcaires roux et riches en fer qui constituent l'essentiel du second éboulement (v. dessin p. 28).

5) Feuilleté friable BARRÉMIEN / -117 à -115 mios d'années

Peut-être la mer devient-elle à nouveau plus profonde. Sur le fond s'accumulent des marnes calcaires sombres qui participent également au second éboulement.

6) Coraux alpins URGONIEN / -115 à -110 mios d'années

A cette époque chaude, le paysage de Derborence devait ressembler aux Bahamas, dinosaures en plus! Les sédiments sont très riches en coraux et autres fossiles marins.

7) Grès du Diable ÉOCÈNE / -37 à -34 mios d'années

La mer «Téthys» est revenue une dernière fois. C'était beaucoup plus tard. Elle a formé des grès qui constituent l'essentiel de la Quille du Diable. Quelques millions d'années encore et les Alpes commenceront à se soulever, marquant la fin de cette histoire marine.



Fleuve de pierre

Pour vos découvertes géologiques, la «Salamandre» vous propose un miniguide sur les roches offert avec ce numéro. A Derborence, malgré la diversité de leur apparence, pratiquement toutes les roches que vous pourrez trouver sont des calcaires ou des schistes.

Derborence, c'est d'abord un gigantesque éboulis craché en deux fois par la montagne. Un linceul de pierre et de poussière qui a complètement remis la végétation à zéro voilà deux cent cinquante ans.

Le 23 septembre 1714, le flanc sud des Diablerets s'effondrait sur Derborence en ensevelissant arbres, vaches et étables sous des centaines de milliers de fragments de montagne. Cette catastrophe qui a fait disparaître à tout jamais l'alpage de *Genechyr* marquait du même coup le début d'une nouvelle histoire.

Une histoire de pierre et d'eau d'abord, car il n'y avait alors plus rien d'autre dans le grand cirque dévasté et couvert de poussière. L'éboulement eut comme première conséquence d'interrompre le cours de 4 torrents et d'entraîner la formation de cinq petits

lacs. Seule la Derbonne parvint après plusieurs jours à se frayer un chemin à travers les gros blocs en dessous du lac du Liapey. Les chroniques racontent que les villages situés en aval eurent le temps de craindre pour leur approvisionnement en eau, puis de prier le ciel avec ferveur... avant de voir la rivière ressusciter.

Le second éboulement, beaucoup moins important, passa en bordure ouest du premier pour buter au fond de la cuvette contre le rocher de Verouet. C'est à cette seconde coulée, grand barrage naturel, que nous devons la naissance du lac de Derborence.

Quand les pierres se sont tuées, des mousses et de modestes herbes, puis bientôt quelques arbres téméraires ont écrit la suite de cette histoire. Si la végétation a été ici comme remise à zéro voilà deux cent cinquante ans, ce sont les fruits de sa magnifique reconquête que nous allons maintenant découvrir...



Soyez attentif à la forme et à la couleur des rochers de l'éboulis de Derborence, et vous pourrez connaître la date de leur chute.

1714

Ce rocher gris sombre, vieux de 130 millions d'années, s'est détaché en 1714 de la moitié supérieure de la falaise (couche n° 3 p. 27). Beaucoup des blocs charriés par le premier éboulement ont une allure semblable.



1749

Ce calcaire brun rouille est tombé d'encre plus haut. Il a roulé en bas de la pente lors du second éboulement, en 1749 (couche n° 4 p. 27). C'est sa riche teneur en fer qui explique sa couleur et la présence de petits cristaux dorés de pyrite.



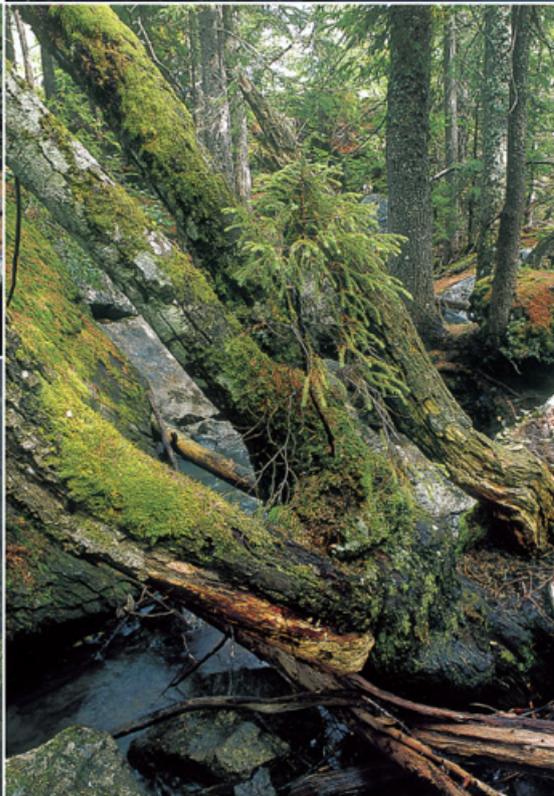






Lac en sursis

En barrant les eaux de la Derbonne, le second éboulement a provoqué la naissance du lac de Derborence. Principale attraction touristique du lieu, celui-ci est en train de se combler à cause des alluvions accumulées crue après crue par la rivière. En plus, le barrage de blocs n'est pas tout à fait étanche, si bien que le lac toujours moins profond s'assèche de plus en plus souvent en automne. Profitez de vous y baigner pendant qu'il est encore temps...



Forêt vierge

La pente escarpée et barrée de couloirs d'avalanches qui surplombe le lac de Derborence abrite l'une des trois dernières forêts vierges de Suisse, un mouchoir de poche d'une vingtaine d'hectares négligé par les hommes en raison de son accès difficile. Sur ce versant abondamment arrosé par les nuages qui ont franchi le Pas de Cheville, les épicéas et les sapins blancs atteignent des dimensions exceptionnelles, jusqu'à 44 mètres de hauteur pour certains.

Les uns sont fourchus, d'autres décapités, d'autres encore gisent disloqués contre la pente, tandis que leurs descendants poussent déjà en rang d'oignons sur leur vieux tronc pourrissant. Nul ne viendra troubler le sommeil de ces géants inaccessibles.



Pyramides de gypse

L'éboulis et l'imposante paroi des Diablerets ne sont pas les seules curiosités géologiques de l'endroit. Au-dessus des chalets de la Tour se dressent des pyramides de gypse. Cette roche très ancienne s'est formée par évaporation au fond d'une mer tropicale voilà 230 millions d'années. Au contact de l'eau de la surface, le gypse friable se dissout rapidement en formant ces pics spectaculaires.

L'aube des oiseaux



Au petit matin, avant que l'éboulis ne soit noyé de lumière, il est possible d'assister au concert coloré de trois musiciens de la pierre: le bruant fou, la perdrix bartavelle et le merle de roche.

Aubade de fou

Un fin croissant de lune se lève au-dessus de la crête de Verouet. Il est 5 h 30. L'aubade commence avec un soliste à la voix aiguë et claire qui répète sans cesse le même motif. Ses strophes courtes et rapides sont enrichies de surprenantes imitations qui rappelleront aux mélomanes les airs de la mésange huppée, du pouillot fitis ou encore du grimpeur.

Le musicien est perché au sommet d'un sapin. Longue queue, ailes courtes, poitrine rousse et surtout tête cendrée barrée de noir: un bruant fou. Fou d'aimer les endroits arides et rocailloux?

Seul un cri pincé à la limite des aigus trahit habituellement sa présence discrète dans les coteaux ensoleillés du Valais ou du Midi de la France. Quand on l'entend chanter, c'est évidemment plus facile. Mais encore faut-il réserver une bonne place et la gagner avant l'aube...



Récital rocailloux

Cela fait trois matins que nous te cherchons vainement. Où te caches-tu donc, bartavelle, reine de l'éboulis, âme de la caillasse, secrète perdrix des pentes ensoleillées?

Il y a le bruit du torrent, le chant d'un rougequeue noir qui crisse entre les pierres, et soudain une crécelle mécanique et cliquetante. Elle est là, sur la crête, à gauche du petit sapin, en train de chanter, tout son corps tendu à la verticale contre le ciel vif du petit matin. La perdrix altière, noble, gonfle sa bavette blanche bordée de noir.

L'oiseau tourne la tête, puis trotte un peu plus bas, soudain tout rond, tout dodu. Il s'approche d'une seconde perdrix, la femelle sans doute, qui picore tranquillement entre deux blocs.

Le chanteur est au comble de l'excitation. Il va et vient à toute allure derrière elle, trotte d'un caillou à l'autre, écarte les ailes, fait mine de se toiletter. Son œil rouge brille au soleil, il parade, il chante, mais bientôt les deux perdrix disparaissent derrière la pente.

Longtemps, nous avons rêvé de cette pierre vivante parmi les pierres. La bartavelle.

Concerto coloré

Un éclair orangé papillonne un instant dans l'éboulis. On le cherche aux jumelles, on scrute chaque rocher, chaque pin tordu. Un chant flûté mangé par le torrent: il est là sur une pierre, simple et parfait assemblage de trois couleurs. Un poitrail lumineux entre le rouge, l'orange et le roux, des ailes et une tête bleu gris et un miroir de plumes blanches sur le dos. Pas un sourcil, pas une barre, pas une fioriture: la pureté de ces trois tons magnifiques suffit largement au merle de roche.

L'oiseau s'envole, puis revient quelques secondes plus tard sur son perchoir avec une abeille dans le bec. Petite toilette, une courte strophe encore et la chasse reprend...

Le merle de roche est court sur pattes, mais il a les grandes ailes du migrateur. Pourquoi, au terme de son long voyage, avoir choisi un endroit aussi pelé et perdu? C'est peut-être que la sécheresse de l'éboulis lui rappelle les immensités désolées du Sahel.

Il est là, il chante, il fait la ronde de ses perchoirs, picore une proie au sol, boit un peu d'eau qui suinte contre un gros bloc... Pas de doute, il est ici aussi chez lui.

Ainsi le merle de roche, grand voyageur de retour d'Afrique, vient-il colorer les sauvages éboulis de Derborence et distraire le Diable de sa flûte virtuose.

1500

2



26 juin 2002
Deborah ce.

3 mai 2002



Le midi des insectes

Quand le soleil de l'été écrase pierres et gravats, les insectes se réveillent enfin. Et voilà que ça stridule, trotte, chasse, butine et vole en tous sens sur le chaos de Derborence.

Petit apollon

Quelques taches jaunes égaient la caillasse le long du torrent. Ces soleils luisants de nectar sont les fleurs de la saxifrage faux aïzoon, une championne des terrains instables détrempés.

Un papillon aux ailes arrondies ornées d'ocelles noires et rouges patrouille d'une touffe lumineuse à l'autre. Le petit apollon s'éloigne rarement de la plante nécessaire à sa survie et donc du couloir ruisselant le long duquel elle pousse.

Après l'accouplement, la femelle pond une quarantaine d'œufs sur les feuilles succulentes de la saxifrage. De ces œufs sortiront au printemps prochain, quand la neige aura fondu, de petites chenilles noires à taches jaunes. Celles-ci se nourriront des bourgeons et des toutes jeunes feuilles de la plante.

Au bout de quelques semaines d'un festin ponctué par cinq mues, les chenilles boulimiques tisseront leur cocon de soie. Elles en sortiront papillons une dizaine de jours plus tard, précisément au moment de l'éclosion des fleurs nourricières de la saxifrage.



Criquet

L'oedipode stridulente est un gros criquet noir bossu et courtaud. Une espèce de petit dinosaure rustique qui vole épouvantablement mal en faisant un bruit de maladroit. Seuls les mâles s'essaient laborieusement à des vols nuptiaux pour attirer l'attention de femelles qui, elles, ne volent pas du tout.

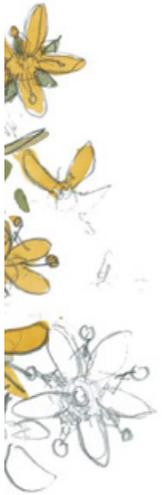
Ce criquet, cuirassé à l'armure luisante, fréquente les pentes les plus chaudes et les plus sèches. Le grand éboulis est un paradis pour lui, mais il faudra attendre le mois d'août pour observer cette curiosité aux allures de fossile vivant.



Némusien

Un papillon brun et orange est posé sur un rocher. Zut, il a disparu! Mais non, il est toujours là: le némusien vient simplement de fermer ses ailes pour éviter la surchauffe. Leur face inférieure gris chagriné comme de la pierre rend leur propriétaire pratiquement invisible.

Le némusien aime les pelouses rocailleuses. Ses chenilles grandissent dans les touffes de fétuques qui poussent dans la caillasse. Elles aussi sont redoutables au petit jeu du camouflage: quand elles ne bougent pas, elles miment presque parfaitement une tige de graminée.



- lit son patte
- affût en pierre
- clay -
- cruposibae?
Chenille formée 1/2



Cicindèle

Les graviers sont le terrain de chasse d'un fauve armé de deux cimenterres jaunes et noirs: la cicindèle. Les fourmis n'ont qu'à bien se tenir car la bête est à l'affût au milieu du chemin, dressée sur ses longues pattes de sprinteuse. A l'instant où ses grands yeux attentifs ont repéré une proie, la cicindèle blindée de vert démarre comme un éclair pour lui planter dans le ventre ses armes effilées.

La larve de la cicindèle, non moins redoutable, cache son corps mou dans un petit trou. Seule dépasse sa tête cuirassée prête à croquer tout passant imprudent...



*Le 8 décembre
1988, peu après
les premiers lâ-
chers savoyards,
un gypaète était
observé à Der-
borence. Depuis
cette première,
des gypaètes
planent fré-
quemment en
pleine journée
au dessus du
grand cirque
rocheux.*



Un cri aigu claque comme un fouet dans le ciel. Non, ce n'est pas un chocard, mais un crave à bec rouge. Une rareté au long bec incurvé qui niche dans le secret d'une inaccessible paroi rocheuse.



Le grand corbeau, baron noir des falaises, élève ses jeunes à la fin de l'hiver, au moment où la fonte des neiges libère le plus grand nombre de cadavres, donc de nourriture pour sa nichée.



L'aigle royal fréquente lui aussi les falaises de Derborence. Son aire volumineuse se trouve généralement à assez basse altitude. Il est plus facile pour l'aigle d'y ramener de lourdes proies comme des marmottes ou de très jeunes chamois.

Roi de l'azur

L'esprit du gypaète plane à nouveau sur Derborence, un esprit de plus de deux mètres cinquante d'envergure. Un volier gigantesque aux plumes interminables, dont la présence régulière pourrait faire naître quelques espoirs fous...

Depuis 1988, le gypaète barbu plane à nouveau souverainement au-dessus du vaste cirque de Derborence. En hiver, il casse des os en les précipitant sur les dalles des gorges de la Lizerne. En été, porté par de grandes colonnes d'air tiède, il glisse sans un effort au-dessus des falaises et des éboulis. En un coup d'aile, il passe d'Anzeindaz au Sanetsch, des Diablerets au Haut de Cry. Ravisseur d'enfants? Voleur d'agneaux? Funeste messenger du Diable? Le gypaète est un simple éboueur qui fait son travail en nettoyant la montagne...

La sauvagerie des lieux a tout pour plaire à ce condor des Alpes. Eboulements, orages et avalanches: la nature ici se déchaine et souvent fait des victimes. La carcasse du chamois qui a déroché sera d'abord visitée par le renard, l'aigle et les corbeaux. Mais rien n'échappe à l'œil cerclé de rouge du gypaète. L'oiseau attend son tour en planant haut dans l'azur ou perché invisible au cœur d'une paroi de pierre. Il a le temps. Il sait qu'il restera toujours pour lui quelques morceaux coriaces.

A l'heure de la sieste

Si vous voulez voir l'oiseau géant, Derborence est un bon choix. Et pour une fois, pas besoin de se lever à l'aube car on peut l'apercevoir toute la journée, même à l'heure du pique-nique.

Et on peut toujours rêver à la rencontre mythique, au grand retour! Imaginez une petite vire inaccessible dissimulée dans une falaise. Deux oiseaux qui prennent possession des lieux. Une femelle, un mâle. Qui jouent. Qui houspillent les corbeaux et même l'aigle. Qui s'appriivoisent longuement, qui s'exercent pendant un an, deux ans. Qui un jour élèvent un premier jeune poussin...

La réintroduction du gypaète dans les Alpes est une aventure à laquelle quatre pays sont associés depuis bientôt vingt ans. Et si la première famille à s'installer en Suisse faisait son nid dans les roches de Derborence?

Pour en savoir plus sur Derborence

Ouvrages de terrain

- Minéraux, roches et fossiles
A.-C. Bishop et al.
éd. Delachaux et Niestlé
- Le guide ornitho
K. Mullamey et al.
éd. Delachaux et Niestlé
- Insectes de France et d'Europe occidentale
M. Chinery, éd. Arthaud
- Flora Helvetica, K. Lauber
et G. Wagner, éd. Haupt

Ouvrages grand public

- Derborence, C.-F. Ramuz
éd. Plaisir de Lire
- Géologie de la Suisse
T. Labhart et D. Decrouez
éd. Delachaux et Niestlé
- Derborence et la vallée
de la Lizerne, T. Kuonen
éd. Monographic
- Connaitre la nature en
Valais: Les roches, M. Burri
La flore, P. Werner
La faune, P.-A. Oggier
éd. Pillet
- Dans l'ancre des diabolins,
dossier de l'excursion
géologique aux Diablerets
T. Basset (v. plus bas)
- Derborence ou l'histoire
d'une catastrophe,
dossier d'excursion géolo-
gique, T. Basset (v. plus bas)

Ouvrages spécialisés

- La végétation de la région
de Derborence, J. Droz
Geobotanica Helvetica, f. 70
- Eboulements de Derborence,
étude géologique et géomé-
canique, G. Garazi et A.
Moret, mémoire de diplôme
de l'Uni de Genève, 1999

Excursions guidées

à Derborence

Thierry Basset
excursions géologiques
tél. 022 751 22 86
tbasset@vtx.ch

Stéphanie Coppey
accompagnatrice
moyenne montagne
tél. 027 346 04 18
coppeys@bluewin.ch

Dans les précédentes

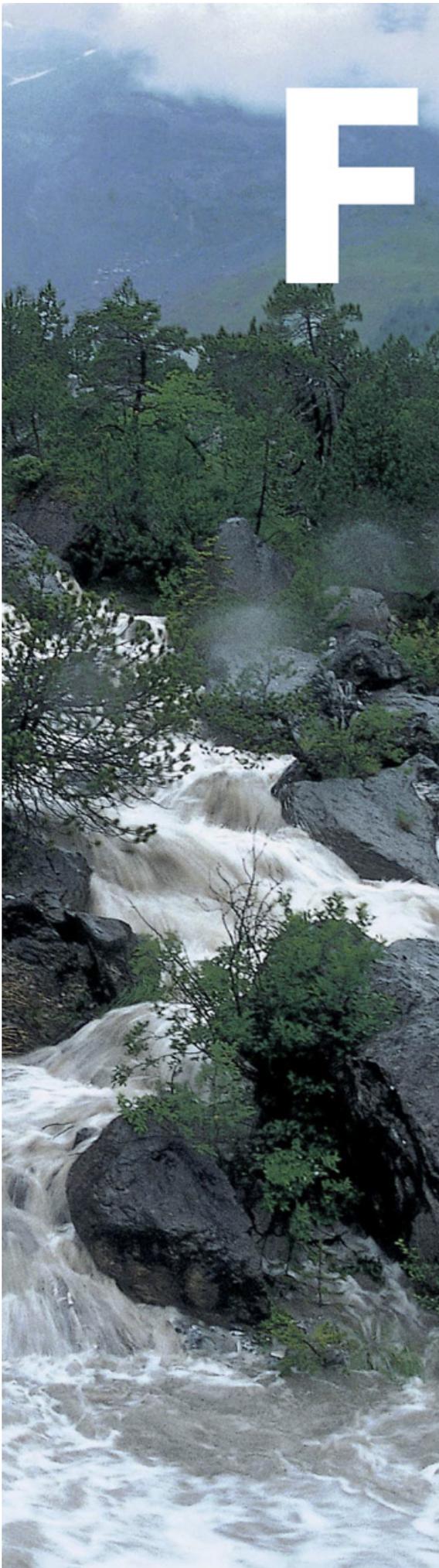
« Salamandres »

- Aletsch, du glacier à la forêt
N° 132, pp. 20-43 ●
- A quand un bébé gypaète?
N° 115, pp. 6-7 ●
- Quel avenir pour le gypaète?
N° 124, pp. 6-11 ●
- Un couple aux Dents du Midi?
N° 134, pp. 8-9 ●■

- sur CD-ROM Archives
- encore disponible sur papier



Furie



JULIEN PERROT

Cela commence tout doucement. Quelques cirrus s'accrochent à la Quille du Diable tandis que le soleil tape encore sur le pierrier virevoltant de papillons. Mais en quelques minutes ces éclaireurs diaphanes prennent corps, ils deviennent moutons, troupes entières qui courent dans le ciel, qui dévorent leurs prairies bleues.

Un voile plombé tombe d'un coup sur la montagne, le vent fait chanter la pierre et soudain l'orage éclate, terrible. Pendant toute la nuit, le tonnerre va gronder et les éclairs baigner les sommets d'inquiétantes lueurs.

Ce matin, Derborence pleure. Les façades de pierre deviennent chutes d'eau vertigineuses, les éboulis sont zébrés de mille méandres improvisés, les gros blocs séparés par des cataractes mugissantes. Les arbres sont arrachés comme des fétus de paille par les masses d'eau trouble.

Les promeneurs ont disparu, abandonnant Derborence à sa sauvagerie. Quand les éléments ici se déchaînent, quand la montagne en furie crache ses cailloux, l'homme se fait tout petit. Il se souvient des folies du passé. Il a peur. Et quand l'hiver va venir, il désertera cette montagne dangereuse pour de longs mois.

J'ai entendu ses forges mugir au cœur de la tempête. Aucun doute: même si vous ne le trouverez pas sur ma photo, le Diable est toujours là. Quel beau cadeau il nous a fait avec Derborence!

J.P.

42-43 Dossier

La Salamandre n°156, Juin 03



La version française de «La Salamandre» présente ce mois-ci en lieu et place de Derborence un dossier de 30 pages sur les montagnes du Queyras, pays de contrastes et de lumières. A commander pour 9 CHF au 032 710 08 25 ou à info@salamandre.ch

Sac au dos

Gagner Derborence

par Julien Perrot

Derborence n'est jamais aussi belle que quand on l'a conquise à pied. La «Salamandre» vous propose d'abord quatre accès à choix entre élévation lumineuse et descente abyssale, puis trois itinéraires plus courts pour musarder entre forêt, lac et éboulis.

1 La classique Anzeindaz-Cheville

Partant du hameau de Solalex que domine l'impressionnante paroi du Miroir d'Argentine, un petit sentier coupe les lacets d'une mauve piste. Il permet d'atteindre en une heure l'alpage d'Anzeindaz. De là, l'ascension se poursuit sur un large plateau semé de gros blocs. Les courbes herbeuses du Pas de Cheville y sont si douces, si généreuses, qu'on a l'impression de monter au ciel pas à pas.

Un coup d'oeil en arrière? Une nappe de brume envahit Anzeindaz. En quelques minutes, on n'y voit plus rien. Et puis, aussi vite qu'il a submergé le paysage, le brouillard s'effiloche et disparaît.

Au terme de cette traversée presque himalayenne, la pente soudain se brise et c'est l'abîme jusqu'au fond de Derborence. Un sentier mène au lac par une voie en zigzag.

J'aime Cheville par temps incertains, quand les fumerolles des Diablerets dégagent toute leur magie. Mais il faut se méfier des orages et du brouillard...

Solalex-Anzeindaz-Cheville-

Derborence: 3 h 30

Carte au 1:25'000 n° 1285

Accès à Solalex: de la gare CFF de Bex, train BVB

à 9 h 23 pour La Barboleuse, puis bus jusqu'à Solalex, arrivée à 10 h 10

Logement à Anzeindaz: Refuge de la

Tour au 024 498 11 47 ou Refuge

Giacomini au 024 498 22 95

2 L'alpine Rambert-Forcla

La montée à la cabane Rambert est une solide ascension de 1'200 mètres qui commence, dès Ovronnaz, le long du cours de la Salantse. Puis le sentier se hisse sur l'épaule rocheuse du Petit Muveran jusqu'au magnifique alpage fleuri de Plan Coppel, où viennent brouter parfois les bouquetins.

Un nouveau seuil de pierre dévoile d'un coup le massif du Grand Muveran. Ici comme à Derborence, la roche pourrie s'en va par gros blocs qui forment d'immenses éboulis. Voici enfin la cabane... mais le Grand Muveran a disparu dans la brume.

De là, vous avez le choix: soit prendre à flanc de coteau et passer à gauche de la Dent de Chamosentse par le magnifique col de la Forcla (A), qui ouvre la vallée de la Derbonne sur de petits lacs glaciaires. Soit, itinéraire mieux marqué, descendre jusqu'au pâturage des Outannes, qui offre un panorama à couper le souffle sur les 4'000 valaisans (B), Cervin y compris, avant de remonter courageusement à droite de la Dent de Chamosentse jusqu'à la Forcla.

Ensuite, le sentier serpente discrètement dans d'énormes pierriers dominés par une succession de dents austères et de pains de sucre déchiquetés: Tête au Veillon, Tita Neire, Pointes de Tsérié et enfin le désert minéral du Haut de Cry. Un paysage hors du commun!

La végétation peu à peu gagne du terrain, d'abord par taches éparses, et le paysage devient plus vert, plus riant au fur et à mesure qu'on ser-

pente en compagnie de la Derbonne jusqu'au refuge de Derbon et finalement jusqu'au lac de Derborence.

Ovronnaz-Cabane Rambert: 3 h 35

Cabane Rambert-Col de la Forcla-

Derborence: 3 h 30

Cartes au 1:25'000 n° 1285 et 1305

Accès à Ovronnaz: bus postal

presque chaque heure dès la gare de

Sion, avec changement à Leytron

Logement à la cabane Rambert:

027 207 11 22

3 L'aérienne Sanetsch-Godet

Passé le col du Sanetsch, on traverse d'abord quelques pâturages avant d'atteindre un extraordinaire plateau de roche nue découpée par l'érosion. Cette mosaïque de calcaire sculpté, la plus grande du genre en Suisse romande, est ce qu'on appelle un lapié ou lapiaz. La partie inférieure, dégagée des glaces il y a plus de 10'000 ans, a été profondément sculptée par le travail de l'eau, d'où ses formes acérées.

Une moraine spectaculaire marque la limite atteinte par le glacier à son maximum de 1850. En amont, la roche mise à nu depuis peu est encore striée et polie par l'action de la glace. Un peu plus haut, on voit la langue salie de poussière du glacier qui allonge toujours un doigt en direction du Sanetsch.

De la cabane de Prarochet, située non loin de là, il est possible de marcher en lisière du glacier jusqu'à la Tour St-Martin, d'où on jouit d'une vue impressionnante sur Derborence, qu'on domine de 1'000 mètres... ou de descendre dans le grand cirque par le Poteu

des Etals jusqu'à l'auberge du Godet. Ce dernier itinéraire comporte toutefois un passage délicat à travers une barre rocheuse escarpée. Ne vous y aventurez pas si vous n'avez pas le pied sûr ou si vous souffrez du vertige, ou encore si le mauvais temps menace.

Sanetsch-Le Godet: 5 h 30
Cartes au 1:25'000 n°s 1285 et 1286
Accès au col du Sanetsch: bus de la gare de Sion à 9 h 08, changement à Chandolin-près-Savièse, arrivée à 10 h 30

Logement à la cabane de Prarochet: 027 395 27 27

4 La lumineuse Ardon-Lizerne

Après l'église d'Ardon, la grande grimpée commence par une route goudronnée qui serpente dans le vignoble. Des lézards verts se cachent dans les clématites, une

couleuvre d'Esculape se glisse sous un merisier de Sainte-Lucie. La végétation des vaques et des friches est déjà grillée par le soleil: il faut se dépêcher d'atteindre la forêt avant que nos têtes soient... cuites.

Voici bientôt les chênes, les bagenaudiers aux fleurs jaunes, puis enfin la pinède au sol couvert de milliers de céphalanthères rouges. Mais point de fraîcheur sous cette ombre clairsemée. Juste un air brûlant où flotte comme une étrange vibration suraiguë: le chant des cigales amoureuses.

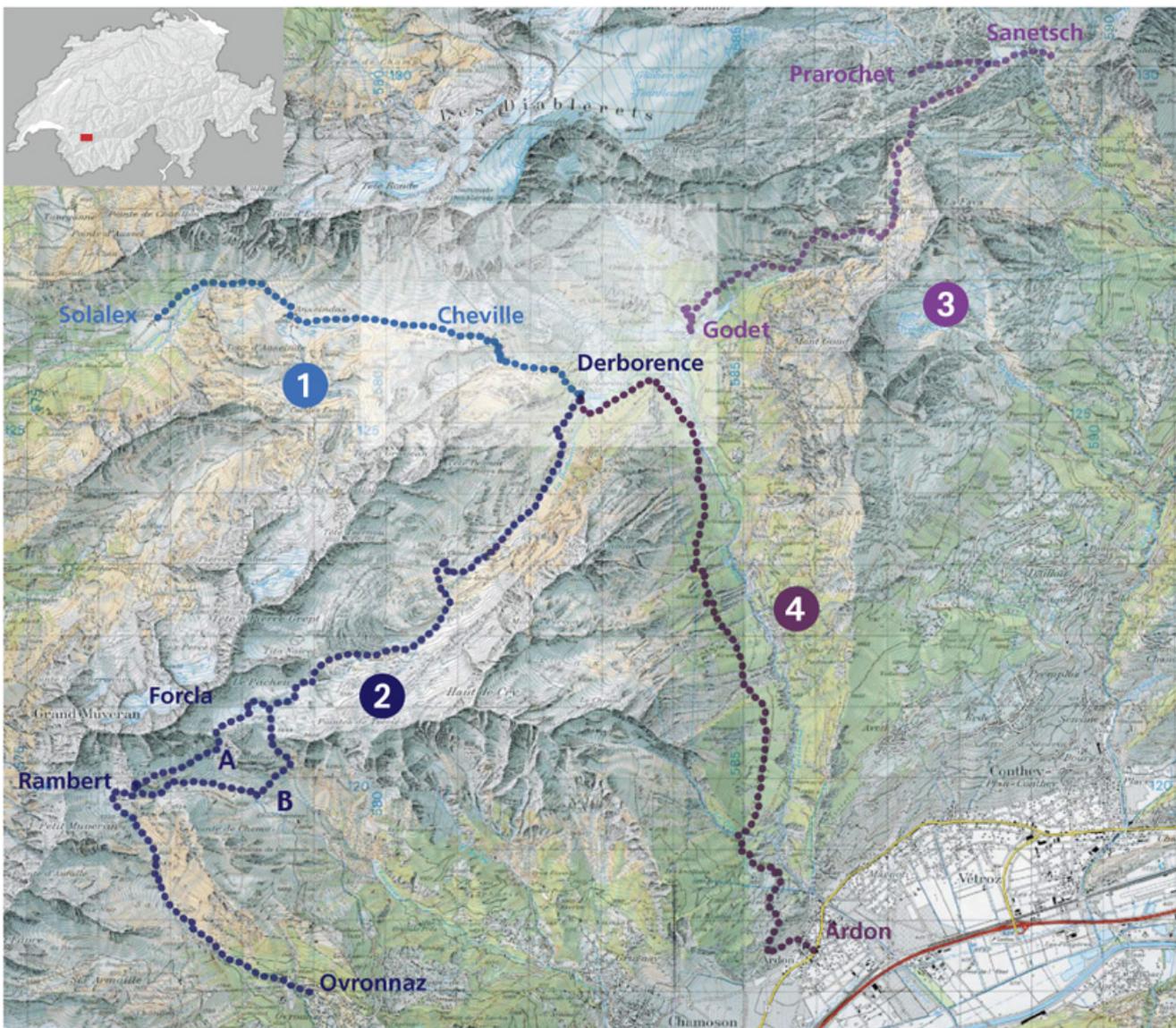
Le sentier rejoint bientôt une étroite route forestière qui s'enfonce à flanc de coteau dans les gorges abruptes de la Lizerne, en face de la route à galerie construite dans les années 60 pour que les voitures puissent accéder à Derborence. On passe presque à chaque virage de

pinèdes lumineuses et stridulantes à des hêtraies ombragées et humides. La magie de la rencontre entre deux climats opère (v. p.31). L'ascension est rythmée par des couloirs d'avalanche couverts d'une végétation d'abord méditerranéenne, puis de plus en plus montagnarde au fur et à mesure qu'on commence à deviner devant soi la barrière blanche des Diablerets.

Les gorges enfin s'élargissent et l'on fait son entrée dans le cirque de Derborence au lieudit de Motélon. Dans une heure, nous serons enfin au lac (v. itinéraire 7).

Ardon-Derborence: 4 h 30
Cartes au 1:25'000 n°s 1285, 1286 et 1306

Accès à Ardon: nombreux bus PTT dès la gare de Sion





Arpenter Derborence

5 Le jardin japonais

Pour prendre contact avec le grand éboulis de Derborence, la «Salamandre» vous propose de suivre un sentier qui serpente dans les gravats entre blocs et pins tourmentés. Malgré son extrême aridité, ce terrain minéral porte des jardins d'une exceptionnelle richesse. On y trouve des plates-bandes fleuries de toutes les couleurs, des orchidées en pagaille, des bonsaïs au tronc tortueux, des brousses d'argousiers, quelques sorbiers fleuris. Tout ce monde végétal est réuni dans un joyeux désordre qui dégage paradoxalement une rare harmonie.

Le sentier commence au premier parking, situé juste avant que la route ne franchisse le torrent 300 mètres avant le hameau de Derborence. Il traverse l'éboulis en montant doucement jusqu'au hameau de la Combe, d'où vous pourrez facilement rallier le Godet.

Parking-Le Godet: 50 min

6 Les menhirs

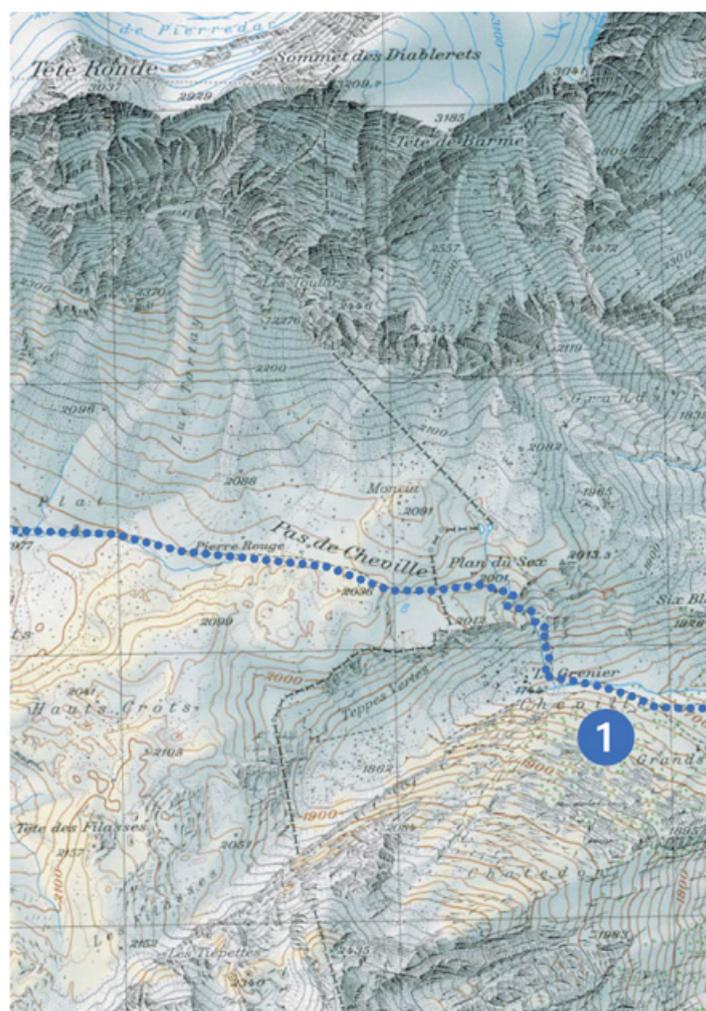
Cette courte et intéressante balade au pied de la grande paroi des Diablerets permet de traverser la partie la plus active de l'éboulis, là où torrents et chutes de pierres remodelent le terrain à chaque nouvelle crue. Au milieu de ce désert minéral se dressent trois grands blocs, trois menhirs plantés dans le sol quand la montagne est tombée.

Non loin de là, on devine comme d'anciens murs perpendiculaires à la pente. Jamais depuis les deux éboulements le bétail n'est remonté brouter cette terre austère: c'est juste le ruissellement printanier de l'eau qui a organisé la caillasse année après année.

De l'auberge du Godet, monter le long de la route jusqu'au hameau de la Tour, puis prendre le sentier qui part à flanc de coteau sur la gauche et coupe le grand éboulis dans sa partie supérieure avant de rejoindre Derborence et son lac par en haut.

Le Godet-Derborence: 1 h

Explorer le chaos de Derborence, c'est revivre 250 ans plus tard la grande catastrophe.



7 Les mousses

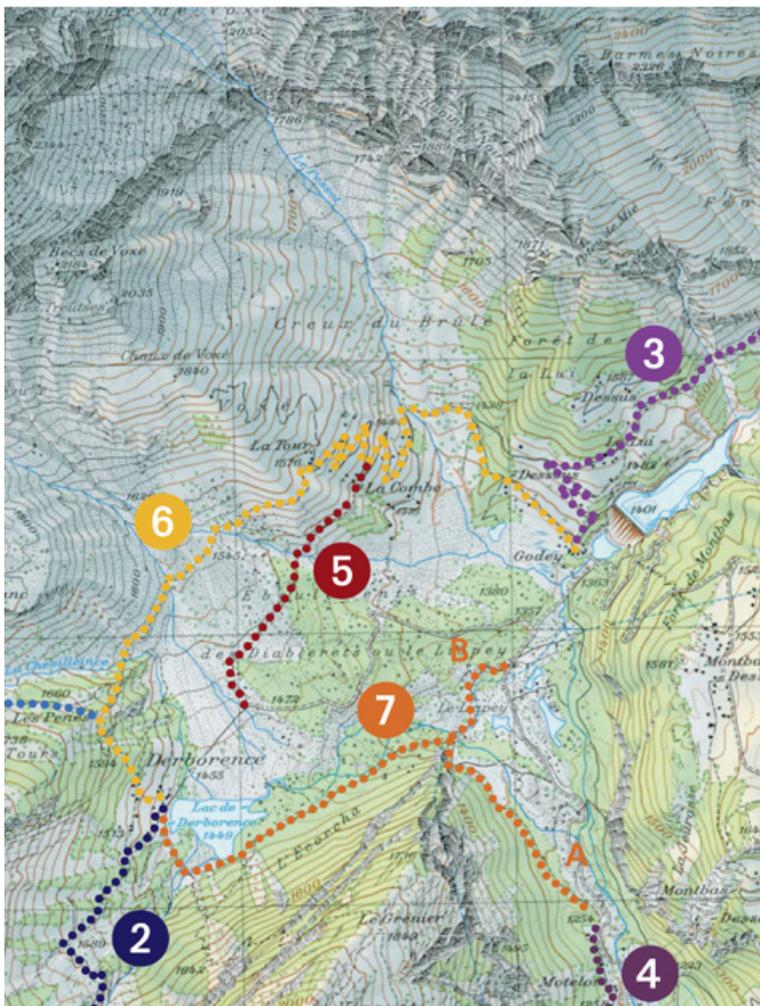
Lors des deux catastrophes, la plupart des grands blocs ont roulé jusqu'en bas de l'éboulis, formant un incroyable empilement de rochers grands comme des maisons pour les plus énormes. La végétation a mis beaucoup de temps à recoloniser ce chaos minéral: les pins ont été les principaux acteurs de ce retour lent et difficile, en compagnie de quelques viornes, amélanchiers et sorbiers.

Quand l'ombre des pins devient plus dense, leur tapis d'aiguilles se couvre de mousses et de bruyère. C'est là que fleurissent les gracieuses clochettes blanches des pyroles, la grassette aux feuilles carnivores ou la délicate tofieldie.

On peut commencer la découverte du bas de l'éboulis dès Motélon (A, arrêt du bus PIT) ou par la petite route qui part à gauche de la route principale, un peu en dessus du lac du Liapay (B). Le chemin se fraie d'abord un passage dans l'incroyable pinède sur blocs, avant de suivre le cours de la Derbonne jusqu'au lac pour atteindre la lisière de la forêt vierge. On longe ensuite le lac par le sud à travers une spectaculaire pessière, en ayant très souvent les pieds dans l'eau, et on rejoint enfin le Refuge du Lac.

J.P.

Motélon-Derborence: 1 h



Chemin faisant...

Accès à Derborence

- A pied: par l'un des quatre itinéraires proposés aux pages 44-45, dont les points de départ sont tous accessibles en transports publics.
- En voiture: par la spectaculaire route cantonale taillée dans la montagne au cours des années soixante, et qui relie Derborence aux villages d'Ardon, de Vétroz et de Conthey.
- En bus: par la même route grâce à l'auto postale qui part de la gare de Sion à 9 h 35 ou à 14 h 15. Attention, cette ligne n'est desservie qu'entre le 30 juin et le 27 septembre (rens. cars postaux: 027 327 34 34).

Hébergements

Auberge-restaurant Le Godet, 027 346 15 97

www.derborence.ch

Refuge du Lac, 027 346 14 28

Office du tourisme de Conthey, 027 346 72 32

Matériel

De bonnes chaussures de marche sont indispensables, que vous envisagiez de rallier Derborence à pied ou simplement de découvrir le grand éboulis et ses environs. Il peut faire très chaud, en particulier le long de l'itinéraire 4. Prenez de l'eau en suffisance, des lunettes et de la crème solaire. Le temps peut également se dégrader très vite, même en plein été. Il faut toujours avoir avec soi un coupe-vent et un pull.

Les règles d'or

A Derborence, les chutes de pierres sont presque quotidiennes. Soyez prudent et ne vous écartez pas des sentiers, aussi bien pour respecter les milieux naturels rares et fragiles (la pinède sur blocs, la forêt vierge, les landes sèches de l'éboulis) que pour votre propre sécurité.

Derborence est un monde minéral que la vie n'a pas encore totalement réinvesti.

